

Les langues du Nigeria

*Bernard CARON**

Le Nigeria est un géant de 120 millions d'habitants répartis sur 924 000 km² où l'on parle 478 langues¹. C'est avec la Nouvelle Guinée la zone du monde où la densité des langues parlées est la plus importante. A cette densité correspond une grande variété dans le statut historique, typologique et sociolinguistique de ces centaines de langues, diversité de statut qui correspond à la diversité culturelle, religieuse des populations, et à la diversité des écosystèmes. Le Nigeria présente tous les climats et toutes les cultures, depuis la forêt humide de la zone tropicale au sud jusqu'à la zone sahélienne au nord où transhument les grands troupeaux des pasteurs.

Les familles de langues

La grande variété est reflétée dans le classement généalogique des langues parlées au Nigeria. Parmi les quatre grandes familles de langues parlées en Afrique² (Congo-cordofan, Nilo-saharien, Afroasiatique et Koisan) seule la quatrième n'est pas représentée au Nigeria. Dans le tableau ci-dessous, chaque regroupement a été illustré par quelques langues :

Congo-Kordofan. Niger-Congo

atlantique : peul (adamaawa ; nigérian ; sokoto)

mandé : boko, bokobaru, boso, busa-buisa, shanga, tyenga

gur : bariba

kwa : gun-gbe, seto-gbe

ijo : ijo, ibani, biseni, kalabari, nkoro, okodia, okrika, oruma

Bénoué-Congo : vaste groupe, avec de nombreuses subdivisions ; on citera entre autres les langues : yoruba, isekiri, ido, ibira, nupe, ido, igbo, efik, basa, lame ; jukun, jar, mambila, etc.

Adamawa : awak, bali, burak, dadiya, dijim, donga, koma, kugama, kyak, laka, lelau, lo, longuda, mak, mboi, vere,

munga, nyong, peere, pana, chamba leko, tula, waka, wom, yendang, yungur.

Oubangi : gbaya

nilo-saharien

songhay : dendi, djerma

saharien : kanouri, teda

centre-soudan : bagirmi

chamito-sémitique

sémitique : arabe shua

berbère : touareg

tchadique : haoussa, gwandara, bole, kirfi, kwami, karekare, kanakuru, kupto, pero, tangale, angas, mapun, sura, goemai, gerka, ron, kulere, fyer, biu-mandara, gaanda, tera, bura, margi, lamang, glavda, sukur, bata, gude, afade, etc.

On ajoutera à ce tableau (i) l'anglais, uniquement langue seconde au Nigeria, mais langue officielle héritée de la colonisation britannique ; (ii) deux pidgins : le 'pidgin' proprement dit, ou 'Nigerian Pidgin' (pidgin à base lexicale anglaise, parlé dans les états du sud, le long de la côte, et dans les centres urbains) et le 'barikanci', pidgin à base lexicale haoussa, langue des casernes. Le 'Nigerian Pidgin' a le statut de créole pour un certain nombre de Nigériens et est utilisé comme langue de communication entre Européens et Africains, entre Africains n'ayant pas de langue commune, et chez les jeunes intellectuels. Il apparaît également dans les romans, pièces de théâtre, radios, poésies, publicités et chansons.

* Inalco - UMR 7594 (Langage, Langues et Cultures d'Afrique Noire)

¹ (B.F. Grimes, 1996).

² (J. Greenberg, 1963).

Statut des langues du Nigéria

Le statut sociologique de ces langues est également très variable. On a recueilli le nom de huit langues mortes (ajawa, auyokawa, basa-kaduna, bassa-kontagora, bissaula, kpati, mawa, teshenawa). Les langues vivantes peuvent être moribondes (on a recensé 2 locuteurs du njerup en 1987 ; le tulai, le kubi, entre autres, sont dans la même situation³), ou prospères : le haoussa et ses 50 millions de locuteurs déborde largement les frontières du Nigeria, et gagne sur les autres langues au nord du pays. L'anglais est la langue officielle, langue d'administration et d'enseignement dans l'ensemble du pays. En ce qui concerne les langues autochtones, leur statut varie selon le nombre de leurs locuteurs, leur statut dialectal, et l'endroit où elles sont parlées.

Une réalité essentielle de la situation linguistique fait que les Africains sont rarement monolingues, si l'on excepte peut être certains Nigériens non scolarisés locuteurs d'une des trois grandes langues du pays : haoussa au nord, yorouba à l'ouest, igbo à l'est. Dans la zone d'influence de ces langues, les locuteurs de langues minoritaires sont au minimum bilingues langue maternelle-langue dominante. S'ils sont scolarisés, s'y ajoute l'anglais, langue officielle d'enseignement à partir du secondaire. S'ils habitent le centre ou l'est du pays, la langue dominante pourra être remplacée par le pidgin et/ou une langue intermédiaire locale. Couramment, dans cette partie du pays, les gens doivent connaître jusqu'à cinq langues pour interagir localement.

Les langues et l'enseignement

Le texte officiel de référence en matière d'enseignement reste le *National Policy on Education* (1981) qui stipule que, dans l'intérêt de l'unité nationale, chaque enfant doit être encouragé à apprendre l'une des trois langues majeures du pays autre que sa propre langue maternelle. Les trois langues majeures désignées par ce texte sont le haoussa, l'igbo et le yorouba. (Section I, 8) Au niveau primaire, la langue d'enseignement doit être principalement la langue maternelle ou la langue de la communauté immédiate. La langue de la communauté immédiate est une langue indigène qui, bien qu'elle ne soit pas la langue maternelle de l'enfant, est devenue la *lingua-franca* de la communauté (ex. le haoussa dans le nord du pays). (Section II, 11) Au niveau secondaire, l'anglais et deux langues nigériennes font partie des matières principales (*core subjects*) qui doivent être enseignées. Parmi ces deux langues doivent figurer la langue régionale en plus de l'une des trois langues principales. Le but visé était, à terme, d'assurer statistiquement l'intercompréhension entre 80% des Nigériens. Au niveau universitaire, il était prévu de rendre obligatoire un enseignement de première année couvrant l'organisation sociale, les coutumes, la culture et l'histoire du peuple nigérian. (Section 5, 37, V)

Qu'en est-il de l'application de ces textes ? Ils ont été mis en application dans le Collège Fédéral du Gouvernement (*Federal Government Unity College*) ainsi que dans les collèges militaires (*Nigerian Army Command Secondary Schools*), vitrines de l'enseignement secondaire nigérian. A Aba a été créé un centre de formation pour les enseignants des langues indigènes. L'Assemblée nationale Nigérienne devait produire un dictionnaire en 4 langues (anglais-haoussa-igbo-yorouba) des termes législatifs. Un centre fédéral pour l'étude des langues nigériennes a été créé à Abuja, capitale du pays. Le délabrement général de l'enseignement depuis 1985 a eu raison de ces projets grandioses. Le taux d'alphabétisation lui-même, qui serait de 42 à 51% selon (Grimes, 1996), est en régression : les instituteurs mal et irrégulièrement payés sont souvent absents ; les écoliers, privés de mobilier, de manuels, de papier, de crayons sont admis dans le secondaire sachant à peine épeler leur nom. De plus, dans certaines régions, il peut y avoir jusqu'à huit langues maternelles différentes représentées dans une seule classe. Ces projets et ces institutions sont restés des coquilles vides : absence de moyens, absence de personnel, projet titanesque : la démarche volontariste affichée officiellement n'a pas pu inverser la tendance entamée depuis plus de cent ans dans le cas du yorouba, et qui voit les trois langues majoritaires s'imposer au détriment des autres langues du pays.

³ Njerup : langue Bénoué-Congo de l'état de Taraba ; tulai et kubi : langues tchadiques de l'état de Bauchi.

La grammatisation des langues⁴

L'histoire et les résultats de la grammatisation sont, encore une fois, inégaux. La faiblesse des moyens mis en œuvre, ainsi que le retard pris dans une tâche immense au vu du nombre de langues parlées au Nigeria font que, dans le cas des langues minoritaires, la description, la production de grammaires et de matériel pédagogique (alphabets, syllabaires, manuels scolaires) sont restés à l'état de voeu pieux. Les seuls progrès réalisés l'ont été à l'initiative d'associations ethniques locales, ou à la suite des menées évangélistes d'Églises protestantes d'origine américaine se donnant pour but ultime la traduction de la bible dans toutes les langues.

Le statut officiel des trois langues principales est équivalent : langues de gouvernement dans leur région respective, elles sont utilisées pour les publications du gouvernement, à la radio, la télévision et pour la littérature en langue maternelle. Cependant, le degré d'intégration dans l'enseignement est inégal. On peut attribuer cela à une situation dialectale différente aboutissant à un degré de standardisation différent.

Yorouba

Le yorouba, langue maternelle d'environ 20% de la population nigériane, est également parlé au Bénin et au Togo. Au Nigéria, il est parlé dans la plus grande partie des états d'Oyo, Ogun, Ondo, Osun, Kwara et Lagos, et à l'ouest de l'état de Kogi. On dénombre une vingtaine de dialectes différents, mais le dialecte d'Oyo s'est imposé comme le dialecte standard pour l'expression écrite. L'histoire de l'écriture du yorouba commence dans les années 1840 avec Samuel Crowther, esclave libéré installé à Freetown au Liberia puis à Abeokuta au Nigeria. Il établit l'orthographe du yorouba dans les années 1850 et publie de 1859 à 1867 le premier périodique en yorouba. Aujourd'hui, la production en yorouba comporte des livres, des journaux et des brochures de propagande, utilisant l'alphabet latin muni d'accents pour noter les tons (dont la charge fonctionnelle est très importante), et de points souscrits pour noter les voyelles ouvertes. A l'université, le yorouba est utilisé pour l'enseignement de la linguistique et de la littérature.

Haoussa

Le haoussa est langue maternelle d'environ 21% de la population nigériane. C'est en effet la langue maternelle de la majeure partie des états de Sokoto, Kaduna, Katsina, Kano et Bauchi. C'est également une langue maternelle au Niger et pour des communautés du Cameroun, du Ghana et du Soudan. C'est la langue seconde de l'ensemble du nord du Nigeria, et des communautés de commerçants haoussa sont présentes dans de nombreuses villes d'Afrique de l'ouest. Le haoussa est faiblement différencié du point de vue dialectale, avec une intercompréhension complète sur l'ensemble du territoire. Le dialecte de Kano s'est imposé comme standard de l'expression écrite.

Les Haoussa par le biais de l'Islam, ont eu accès à l'écrit dès le 14^{ème} siècle. Les premiers textes conservés de versification arabe écrite par des haoussa datent du 17^{ème} siècle. Les premiers poèmes composés en haoussa, écrits en alphabet arabe adapté à la notation des langues africaines (*ajami*) datent du début du 19^{ème} siècle. On peut dater de cette époque, une tradition de chroniques versifiées composées en haoussa et notées également en *ajami*. A cette tradition s'est ajoutée dans les années 30, à la suite de la colonisation britannique, une production en alphabet roman (pièces de théâtre, contes, nouvelles, romans, poésie). Des concours littéraires furent organisés, les lauréats voyant leur texte publié. L'un des auteurs, Abubakar Imam, fut nommé rédacteur en chef Haoussa de *Gaskiya Ta Fi Kwabo*⁵, journal de langue haoussa. L'apparition des presses off-set a permis aux textes religieux (essentiellement la propagande des confréries *qādirī* et *tijānī*) et à la poésie d'écriture *ajami* d'être diffusés plus largement que sous la forme de manuscrits. Dans les années 80, c'est cette production qui faisait l'essentiel des textes disponibles dans les petites librairies du

⁴ Concept mis au point par Sylvain Auroux à propos des trois grandes « révolutions technologiques » observées dans l'implémentation du langage : accès à l'écriture, grammatisation préalable à la mise en place de politiques linguistiques et à l'alphabétisation, et traitement électronique. (S. Auroux, 1996)

⁵ Fondé en 1939 pour soutenir la propagande anti-allemande des britanniques, le *Gaskiya* paraît toujours, 2 fois par semaines.

Nord du Nigeria. Depuis le début des années 90, une nouvelle forme de production privée, n'émanant pas d'institutions étatiques ou religieuses, a vu le jour. Il s'agit de la publication, à compte d'auteur, de textes développant des thèmes profanes (amour, problèmes de la vie domestique et scolaire). Leurs auteurs réunis en associations, souvent des femmes ayant reçu une éducation occidentale, espèrent ainsi, après une mise de fond modeste, un profit financier non négligeable. L'explosion du nombre de ces petits romans sentimentaux fait penser à la littérature de marché d'Onitsha dans les années 60.

Dans les universités du nord du pays (Zaria, Kano, Sokoto, Jos, Maduguri et Bauchi), le haoussa est utilisé pour l'enseignement de la grammaire et de la littérature haoussa, ainsi que pour la publication des travaux des chercheurs dans ces domaines.

Igbo

Langue maternelle de 16,5% des Nigériens, l'igbo est parlé dans les états d'Abia, Anambra, Imo, Rivers et Edo. Partagé en 30 dialectes faiblement intercompréhensibles, il reste encore à l'igbo à établir un standard commun. Trois tentatives d'établir un standard ont été, de l'aveu de E.N. Emenanjo, un échec : l'*Isuama Igbo* (Schön, 1852-1899) a été « une greffe morte en provenance du Sierra-Leone. [...] le corps vivant sur lequel on l'a greffé l'a rejeté » ; le *Union Igbo* (Dennis, 1900-1927) était « un espéranto fabriqué à partir de cinq dialectes non contigus : Onitsha, Unwana, Owerri, Arochukwu, Bonny » ; le *Central Igbo* (Ward, 1929-1972) « n'est pas la langue d'une communauté igbo vivante. C'est une langue synthétique sans racines ni précédents, un monstre mort-né. »⁶ Ces échecs répétés sont le reflet d'une situation dialectale complexe, et montrent les limites d'une politique linguistique volontariste. E.N. Emenanjo recommande une politique 'libérale' qui laisse les Igbo libres du choix de la langue qu'ils utilisent, et devrait, en faisant confiance à l'intercompréhension minimale qui existe réellement, voire l'émergence d'un standard *de facto*.

Les langues et la littérature

Les Nigériens ont souvent l'impression que la production littéraire en langues autochtones manque d'ambition et de qualité, et que l'anglais semble être la seule langue possible pour la création littéraire. Ainsi, Ayo Banjo⁷ reproche-t-il cette attitude à la fois aux écrivains et aux lecteurs. L'impression qui se dégage est que l'anglais est la seule langue possible de la modernité. Aucun des grands écrivains Nigériens n'écrit régulièrement dans sa langue maternelle. Les textes en langue maternelle, de leur côté, seraient limités au passé, à la tradition et « l'atavisme ».

Le renouveau est pourtant présent du côté des circuits informels de la production et de la distribution : romans haoussa auto-publiés ; vidéos igbo et yorouba réalisées et distribuées artisanalement (les *home movies*). On peut espérer le même renouveau dans l'émergence du pidgin sur la scène culturelle.

⁶ (E.N. Emenanjo, 1995)

⁷ (A. Banjo, 1995)

RÉFÉRENCES

- Auroux, S. (1996), *La philosophie du langage*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Banjo, A. (1995), "On Language Use and Modernity in Nigeria", 177-88, in Kola Owolabi (éd.) *Language in Nigeria. Essays in Honour of Ayo Bamgbose*, Ibadan (Nigeria), Group Publishers.
- Caron, B. (2000), "La littérature haoussa", 93-107, in Ursula Baumgardt & Abdellah Boufour (éds.), *Panorama des littératures africaines*, Bibliothèque des Études Africaines, Paris, L'Harmattan/inalco.
- Emenanjo, E. N. (1995), "Issues in the Establishment of Standard Igbo", 213-29, in E. N. Emenanjo (éd.) *Language in Nigeria. Essays in Honour of Ayo Bamgbose*, Ibadan (Nigeria), Group Publishers.
- Greenberg, J. (1963), *The Languages of Africa*, The Hague
- Grimes, B. F., (éd.) (1996), *Ethnologue*, Dallas, Summer institute of Linguistics.